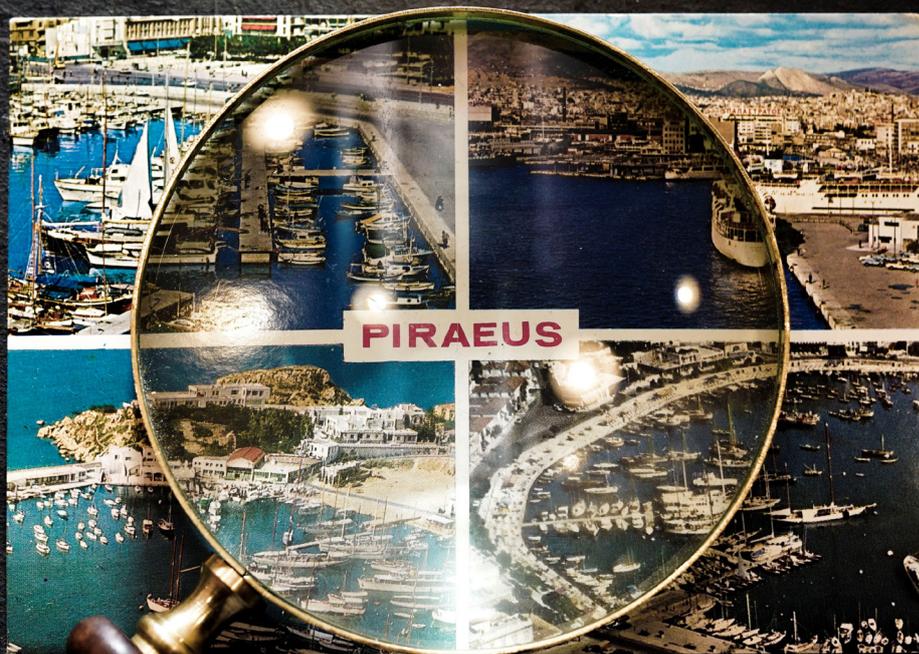


Compagnie
Maguy Marin



Y ALLER VOIR DE PLUS PRES

conception
Maguy Marin



dossier de presse



Y ALLER VOIR DE PLUS PRES

conception
Maguy Marin

« Mais que deviennent, dans la "politique du temps" ; les possibles "émondés" ? Sont-ils à jamais engloutis dans les vertigineuses poubelles de l'histoire ? Ou quelque chiffonnier méticuleux a-t-il le pouvoir de les sauver ? L'Autrefois est-il irréductible à un chapelet d'heures fanées. Par le rappel des conjonctures passées, "aborder l'Autrefois signifie donc qu'on l'étudie, non plus comme avant, de façon historique, mais de façon politique, avec des catégories politiques". Traiter politiquement l'histoire, c'est la penser du point de vue de ses moments et de ses points d'intervention stratégiques. La "présence d'esprit" est la qualité politique, par excellence, de cet "art du présent"¹

Y aller voir de plus près

Rien n'est destiné à durer. Chaque instant qui passe transforme et altère irrémédiablement tout ce qui est. Le temps de notre existence éphémère ne nous permet d'avoir qu'une expérience de la durée assez vague, une représentation approximative, imaginaire et vertigineuse des temps passés, présents et futurs. Naissance, croissance, vieillesse et disparition : Une vie. Qu'est-ce qu'une vie ? Deux vies. Trois vies. Dizaines, centaines, milliers, innombrables vies et morts, jeunes et vieux, malades et accidentés, soldats et civils, vainqueurs et vaincus, maîtres et esclaves, milliards d'apparus et de disparus, femmes, hommes, enfants dont nous ne pourrions connaître les destinées que par fragments, bribes.

*Frères humains, qui après nous vivez,
N'ayez les cœurs contre nous endurcis,
Car, si pitié de nous pauvres avez,
Dieu en aura plus tôt de vous mercis.
Vous nous voyez ci attachés, cinq, six ;
Quant à la chair, que trop avons nourrie,
Elle est pièce dévorée et pourrie,
Et nous, les os, devenons cendre et poudre.
De notre mal personne ne s'en rie ;
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !²*

Frères humains enfouis depuis quelques secondes, minutes, heures, jours et nuits, semaines, saisons, années, par dizaines, centaines, milliers, innombrables. Drôle de sensation de savoir que, depuis l'aube de l'humanité, 108,2 milliards d'individus sont nés. Et 93% sont morts. Saturation du monde. Difficile d'imaginer ce temps d'avant nous.

*(...)Et le sort que le temps mène à notre rencontre
est douteux, tout autant que ce que le hasard
nous apporte, et autant que la fin qui nous guette,
Et ce n'est certes pas en vivant plus longtemps
que nous raccourcirons de si peu que ce soit
la durée de la mort, nous n'avons pas de quoi
l'entamer, et du coup être moins longtemps morts.
Et donc, tu auras beau dans ta vie enterrer
autant que tu voudras de générations
ce n'est pas pour autant que ta mort en sera
moins éternelle, non : n'être plus va durer
aussi longtemps pour tel qui est mort ce matin
à l'aube, que pour tel dont la vie a pris fin
bien avant, il y a des mois et des années.(...)³*

1. René Schérer : *Grandeur de Bensaïd* - Lignes 2010 n° 32

2. François Villon : *Poésies diverses, Ballade des pendus*

3. Lucrèce : *De la nature des choses*

Y ALLER VOIR DE PLUS PRES

conception

Maguy Marin

L'histoire.

Pour Walter Benjamin « l'histoire n'obéit pas aux fausses évidences chronologiques, sa construction appelle à reprendre le montage dont la matière première est la citation. Écrire l'histoire, c'est la citer ».⁴

S'approcher... là où, dans les profondeurs des couches sédimentées, tressées en un palimpseste sur lequel nous vivons, il fait sombre. Interroger les morts. Nombreux sont les récits que ces derniers nous ont laissé en héritage, événements vécus au cours des siècles passés qui ont transformé le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Si la guerre avec ses massacres et ses ravages a malheureusement souvent été leur point commun, la résistance opposée par les hommes aux oppressions de toute nature laisse entrevoir une espérance que seules des luttes concrètes nous ont permis de percevoir.

S'exercer à l'obscurité, pour que nos yeux finissent par distinguer les détails qui, dans l'histoire, fondent et produisent des événements inondés par la lumière éblouissante et partisane des pouvoirs, subtilisant à nos yeux les causes cachées qui les ont produites. Et tenir tête face à des barbaries toujours réinventées.

« Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisa de dire, ceci est à moi, et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. Que de crimes, de guerres, de meurtres, que de misères et d'horreurs n'eût point épargnés au genre humain celui qui, arrachant les pieux ou comblant le fossé, eût crié à ses semblables : Gardez-vous d'écouter cet imposteur ; vous êtes perdus, si vous oubliez que les fruits sont à tous, et que la terre n'est à personne »⁵

Jouer à dénicher sans continuité logique, par montage et association d'idées, les conflits d'intérêts individuels et collectif qui amènent des petites guerres dérisoires de voisinage aux conflits mondiaux, tyrannies, meurtres, délations, collaborations, accommodements et lâchetés perpétués sans interruption depuis la nuit des temps. Opérer par sauts, rebonds, hiatus, reprises et donner à voir le travail d'une élucidation tâtonnante qui bute, reprend, justifie, culpabilise, ajoute, avance et recule en fonction du danger encouru et de sa propre survie.

Y aller voir de plus près.

4. D.Bensaïd : *Walter Benjamin - Sentinelle Messianique*

5. Jean-Jacques Rousseau : *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes.*

Y ALLER VOIR DE PLUS PRES

conception

Maguy Marin

THUCYDIDE : La guerre du Péloponnèse

Livre III-

LXXXII

« Tel fut en effet le degré de cruauté qu'atteignit la guerre civile, et il fut plus sensible parce qu'elle était des toutes premières car ensuite, le mouvement gagna pour ainsi dire le monde grec tout entier, où des différends opposaient dans chaque ville les chefs du peuple, partisans d'appeler les Athéniens, et les aristocrates, qui tenaient pour les Lacédémoniens. En temps de paix, il n'y aurait pas eu de prétexte et l'on n'osait donc pas les faire venir, mais une fois en guerre, du même coup l'appel à des alliances, tant pour nuire à l'adversaire que pour se les attacher à soi-même, devenait un procédé facile de part et d'autre pour ceux qui voulaient une action révolutionnaire. A la faveur des troubles, on vit s'abattre sur les cités bien des maux, comme il s'en produit et s'en produira toujours tant que la nature humaine restera la même, mais qui s'accroissent ou s'apaisent et changent de forme selon chaque variation qui intervient dans les conjonctures. En temps de paix et de prospérité, les cités et les particuliers ont un esprit meilleur parce qu'ils ne se heurtent pas à des nécessités contraignantes ; la guerre, qui retranche les facilités de la vie quotidienne est un maître aux façons violentes, et elle modèle sur la situation les passions de la majorité.

Ainsi la guerre civile régnait dans les cités et celles qui étaient ici ou là demeurées en arrière, à la nouvelle de ce qui s'était fait, renchérisaient largement dans l'originalité des conceptions, en recourant à des initiatives d'une ingéniosité rare et à des repréailles inouïes. On changea jusqu'au sens usuel des mots par rapport aux actes, dans les justifications qu'on donnait. Une audace irréfléchie passa pour dévouement courageux à son parti, une prudence réservée pour lâcheté déguisée, la sagesse pour le masque de la couardise l'intelligence en tout pour une inertie totale ; les impulsions précipitées furent comptées comme qualité virile, et les délibérations circonspectes comme un beau prétexte de dérobade. Les mécontents obtenaient toujours la confiance, et leurs contradicteurs la défiance. Intelligent était celui dont l'intrigue avait réussi, plus habile encore qui avait su la pénétrer ; mais qui avait d'avance réussi, lui, à dispenser de telles menées, était un briseur de parti, épouvanté par l'adversaire. Bref, être le premier dans cette course au mal vous valait des louanges, et aussi d'y pousser qui n'y songeait pas. En vérité, la parenté même devint un lien moins étroit que le parti, où l'on était prêt davantage à oser sans détour, car ces réunions-là, au lieu de respecter les lois existantes en visant à l'utilité, violaient l'ordre établi, au gré de la cupidité. Et les engagements mutuels tiraient moins leur force de la loi divine que de l'illégalité perpétrée en commun. On n'acceptait les nobles propositions de l'adversaire quand on avait le dessus, qu'avec des précautions effectives non avec générosité. Et l'on appréciait plus de rendre soi-même le mal que de ne point d'abord le subir. Si jamais des serments avaient marqué un accord, comme ils étaient prêtés dans chaque camp faite d'une issue, ils ne valaient que sur le moment, parce qu'on n'avait pas d'appui ailleurs ; dès que l'occasion s'offrait, le premier à s'enhardir, quand il voyait l'adversaire sans défense, trouvait plus doux de se venger au mépris de son engagement qu'à découvert : il considérait à la fois sa sécurité et les lauriers que son intelligence lui valait de surcroît s'il triomphait par ruse. La plupart des hommes aiment mieux être appelés habiles en étant des canailles, qu'être appelés des sots en étant honnêtes : de ceci, ils rougissent, de l'autre, ils s'enorgueillissent. La cause de tout cela, c'était le pouvoir voulu par cupidité et par ambition ; de ces deux sentiments provenait, quand les rivalités s'instauraient une ardeur passionnée. En effet, les chefs des cités, pourvus dans chaque camp d'un vocabulaire spécieux, qui leur faisait exalter davantage l'égalité de tous les citoyens devant la loi ou bien la sagesse de l'aristocratie, traitaient les intérêts de l'État, qu'ils servaient en parole, comme un prix à remporter: et dans cette joute où tous les

Y ALLER VOIR DE PLUS PRES

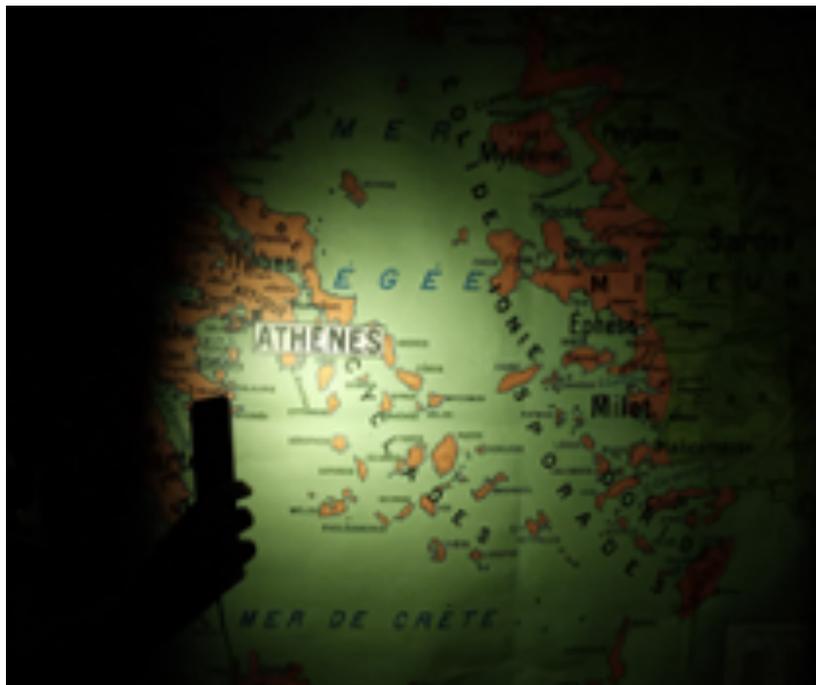
conception
Maguy Marin



moyens leur étaient bons pour triompher les uns des autres, ils osèrent le pire, et poussèrent plus loin encore leurs vengeances, car ils ne les exerçaient pas dans les limites de la justice et de l'utilité publique, mais ils les fixaient selon le plaisir qu'elles pouvaient comporter en l'occurrence pour chaque camp; et que ce fût par une condamnation issue d'un vote injuste ou en se saisissant par force du pouvoir, ils étaient prêts à satisfaire leurs rivalités immédiates. Ainsi, une conduite pieuse n'était en usage dans aucun des deux camps, mais, grâce à des paroles spécieuses, arrivait-on à réussir une entreprise odieuse, on y gagnait en renom. Quant aux éléments intermédiaires dans les cités, ils étaient massacrés par les deux camps, soit parce qu'ils ne les soutenaient pas soit qu'on trouvât odieux de les voir, eux, en réchapper.

LXXXIII

C'est ainsi que la dépravation revêtit toutes les formes dans le monde grec par l'action de la guerre civile, et la simplicité, où la noblesse a tant de part, disparut sous les railleries, tandis que l'affrontement d'esprits défiants passa au premier plan : il n'y avait nul moyen d'apaisement, ni parole qui fût sûre ni serment qui fût terrible ; toujours les plus forts, évaluant par calcul l'incertitude des garanties, cherchaient à se prémunir plutôt qu'ils n'arrivaient à avoir confiance. Et les esprits ordinaires l'emportaient le plus souvent : à force de craindre leur propre insuffisance et l'intelligence de l'adversaire, redoutant à la fois d'être inférieurs par la parole et pris de court par cette souplesse d'esprit prompte à l'intrigue, ils passaient hardiment aux actes. Et les autres, comptant bien, dans leur mépris, prévoir les choses et n'avoir nul besoin de s'assurer par la pratique ce à quoi l'esprit peut suffire, restaient sans protection et se faisaient davantage massacrer.





Y ALLER VOIR DE PLUS PRES

conception
Maguy Marin

DURÉE

1H30

DISTRIBUTION

conception Maguy Marin
en étroite collaboration et avec
Antoine Besson, Kais Chouibi, Daphné Koutsafti, Louise Mariotte
et avec l'équipe artistique :
pour le film David Mambouch et Anca Bene
pour les maquettes Paul Pedebidau
pour l'iconographie Benjamin Lebreton et Louise Mariotte
pour la conception sonore et musicale David Mambouch
pour la direction technique et la lumière Alexandre Béneteaud
assisté de Kimberley Berna-Cotinet
pour le son Chloé Barbe
pour la scénographie Balyam Ballabeni & Benjamin Lebreton
assistés de Côme Hugueny
pour les costumes Nelly Geyres
pour la technique vocale Emmanuel Robin

COPRODUCTION

Festival d'Avignon
Théâtre de la Ville - Paris
Théâtre Dijon Bourgogne - Centre Dramatique National
Théâtre des 13 vents - Centre Dramatique National - Montpellier
Théâtre + Cinéma - scène nationale de Narbonne
Théâtre de Lorient – Centre Dramatique National
POLE-SUD, CDCN Strasbourg
Les Halles de Schaerbeek- Belgique
Le Parvis – scène nationale Tarbes Pyrénées
Théâtre National de Bretagne - Rennes
Compagnie Maguy Marin

MENTIONS

La Compagnie Maguy Marin à rayonnement national et international est soutenue par le Ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.
La Compagnie Maguy Marin est subventionnée par la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et reçoit l'aide de l'Institut français pour ses projets à l'étranger.

DIFFUSION NATIONALE ET INTERNATIONALE
A Propic / Line Rousseau and Marion Gauvent

Y ALLER VOIR DE PLUS PRES

conception
Maguy Marin

La course de la vie - Maguy Marin

Il y a un lieu de naissance, autre qu'une ville. Toulouse. Un emplacement atteint suite à une série de déplacements provoqués par des mouvements politiques en Espagne. Ainsi, grandir par là, en France, au tout début des années 50. Puis il y a un désir de danser qui se confirme par un enchaînement d'études - de Toulouse, à Strasbourg puis à Mudra (Bruxelles) Maurice Béjart, Alfons Goris et Fernand Schirren ... dans lequel se manifestent déjà des rencontres : les étudiants acteurs du Théâtre National de Strasbourg. Une volonté qui s'affirme avec le groupe Chandra puis au Ballet du XXème siècle. Le travail de création s'amorce aux côtés de Daniel Ambash, et les concours de Nyon et de Bagnolet (1978) viennent appuyer cet élan.

BIOGRAPHIE

Faire à plusieurs

De 1980 à 1990, portée par la confiance de l'équipe de la Maison des Arts de Créteil, la recherche se poursuit avec Christiane Glik, Luna Bloomfield, Mychel Lecoq et la complicité de Montserrat Casanova. Une troupe se constitue renforcée par Cathy Polo, Françoise Leick, Ulises Alvarez, Teresa Cunha, et bien d'autres encore.

Chercher toujours, avec une composante, une compagnie qui deviendra en 1985 le Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne. Une tentative de travailler à plusieurs et pouvoir en vivre, soutenue par une intense diffusion de par le monde. En 1987, la rencontre avec Denis Mariotte amorce une longue collaboration qui ouvre le champ des expériences par un questionnement mutuel hors des cadres d'un champ artistique spécifique.

Faire - Défaire - Refaire

1998, une nouvelle implantation.

Un nouveau territoire pour un nouveau Centre chorégraphique national à Rillieux-la-Pape, dans le quartier de la Velette. Avec la nécessité de reprendre place dans l'espace public. Un croisement de présences qui agit dans un espace commun : Un "nous, en temps et lieu". Ainsi chercher en ce lieu la distance nécessaire pour renforcer notre capacité à faire surgir « ces forces diagonales résistantes à l'oubli » (H. Arendt). Le travail se poursuit dans une pluralité de territoires où s'entremêlent des créations, des interventions multiples où l'exigence artistique ouvre des pistes qui dépassent le désir convivial immédiat d'un être ensemble.

Avec l'arrivée en 2006 d'un nouveau bâtiment - pour le CCN de Rillieux-la-Pape. Un lieu à habiter et à co-habiter, un laboratoire citoyen qu'est l'art de la scène destiné aux regards de la cité pour qu'ait lieu le geste d'une poésie publique. Faire que se fabrique et s'exprime par l'adresse publique, de lieux en lieux, de villes en villes, de pays en pays, la part d'existence que l'art nous renvoie. Et par-delà ces multiples endroits, partager les moyens, les outils, les expériences et les actions. Croiser les champs artistiques, créer, soutenir des recherches, ancrer des actes artistiques dans divers espaces de vie sociale, des écoles aux théâtres, des centres d'art aux centres sociaux, des espaces publics aux habitations ouvertes, des lieux de recherches aux maisons de quartier en faisant vivre le geste artistique comme puissance poétique du faire et du refaire les mondes.

Y ALLER VOIR DE PLUS PRES

conception
Maguy Marin



L'année 2011 sera celle d'une remise en chantier des modalités dans lesquelles s'effectuent la réflexion et le travail de la compagnie. Après l'intensité de ces années passées au CCN de Rillieux-la-Pape, s'ouvre la nécessité d'une nouvelle étape en reprenant une activité de compagnie indépendante. Cette décision importante répond au désir toujours très vivant et impératif d'expérimenter autrement l'enjeu que présente l'acte de création, comme un potentiel capable de prolonger sous d'autres formes ce qui en est le cœur.



BIOGRAPHIE

Après un passage de 3 années à Toulouse, ville qui accueillera pour un court temps cette nouvelle aventure, sans répondre favorablement au besoin impérieux d'un espace de travail pérenne pour une compagnie permanente, l'idée d'une installation à ramdam, une ancienne menuiserie acquise en 1995 grâce aux droits d'auteur à Sainte-Foy-lès-Lyon a pris corps. L'installation de la compagnie dans ce lieu en 2015 permet de continuer à ouvrir l'espace immatériel d'un commun qui cherche obstinément à s'exercer et enclenche le déploiement d'un nouveau projet ambitieux en coopération avec la Cie PARC, la Katet cie et les artistes partenaires, Ulises Alvarez, Laura Frigato et Florence Girardon : RAMDAM, UN CENTRE D'ART.

Y ALLER VOIR DE PLUS PRES

conception
Maguy Marin



YU KU RI (1976- BRUXELLES)
Théâtre Royal de la Monnaie
Mus: Alain Louafi

EVOCATION (1977 - NYON)
1er Prix de Nyon
Mus: Lieder de Johannes Brahms
chantées par Kathleen Ferrier

NIEBLAS DE NINO (1978 - BAGNOLET)
1er Prix de Bagnolet
Mus: musiques populaires espagnoles,
Poèmes de Frederico Garcia Lorca

L'ADIEU (1978 - PARIS)
Chor : M. Marin et D. Ambash
Mus : Stephane Dosse

DERNIER GESTE (1978 - AIX-EN-PROVENCE)
Mus : Jean-Sébastien Bach

PUZZLE (1978 - MANOSQUE)
pour la Cie Michel Nourkil
Mus : Steve Reich

ZOO (1979 - VILLENEUVE-LES-AVIGNON)
Mus : Igor Stravinski

LA JEUNE FILLE ET LA MORT (1979 - ITALIE)
Festival de Crémone à Sabioneta
Mus : Franz Schubert

CONTRASTES (1979 - LYON)
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon
Mus : Béla Bartók

CANTE (1980 - FRANCE)
Mus : Chant populaire espagnol
& Charlie Haden

REVEILLON (1980 - FRANCE)
Mus : Marino Marini

MAY B (4/11/1981 - ANGERS)
Théâtre Municipal d'Angers
Mus : Franz Schubert, Gilles de Binche,
Gavin Bryars

BABEL BABEL (26/11/1982 - ANGERS)
Théâtre Municipal d'Angers
Mus : Gustav Mahler, tubes des années 60

JALEO (1983 - PARIS)
pour le GRCOP (Salle Favart)
Mus : musiques flamenco

HYMEN (11/07/1984 - AVIGNON)
Mus : Gato Barbiera, Carla Bley, Carl Orff,
Don Cherry, Arturo Rayon, Robert Wyatt

CENDRILLON (29/11/1985 - LYON)
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon
Mus : Serge Prokofiev et bruitages
de Jean Schwartz

CALAMBRE (6/12/1985 - PARIS)
Théâtre de la Ville de Paris
Mus : Arturo Rayon

EDEN (12/12/1986 - ANGERS)
Mus : AG. Verdi, The Cure et
Public Image Limited

LEÇONS DE TENEBRES (26/04/1987 - PARIS)
pour le Ballet de l'Opéra de Paris
Mus : François Couperin

OTELLO (OPERA DE VERDI)
(10/10/1987 - NANCY)
Opéra de Nancy

...DES PETITS BOURGEOIS LES 7 PECHES
CAPITAUX (5/12/1987 - LYON)
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon &
la compagnie Maguy Marin
Mus : Kurt Weill et Bernard Barras

COUPSD'ETATS (8/07/1988 - MONTPELLIER)
Festival International Montpellier Danse
Mus : Bernard Barras

GROOSLAND (20/02/1989 - PAYS-BAS)
pour le Het Nationaal Ballet Amsterdam
Mus : Jean-Sebastien Bach

«EH QU'EST-CE-QUE ÇA M'FAIT A MOI !?»
(13/07/1989 - AVIGNON)
Mus : Michel Bertier, Philippe Madile
et Jean-Marc Sohier

CORTEX (4/10/1991 - CRETEIL)
Maison des Arts de Créteil
Mus : Denis Mariotte

AY DIOS (12/09/1992 - LYON)
Biennale de la Danse de Lyon
pour Kader Belarbi et Wilfried Romoli
Mus : Denis Mariotte

MADE IN FRANCE (26/11/1992 - PAYS-BAS)
pour Nederlands Dans Theater3 / La Haye
Mus : Denis Mariotte

LES CREATIONS 1976-2018

Y ALLER VOIR DE PLUS PRES

conception
Maguy Marin

COPPELIA (16/05/1993 - LYON)
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon
Mus : Léo Delibes

WATERZOOÏ (5/11/1993 - ITALIE)
Théâtre Romolo Valli Reggio Emilia
Mus : Denis Mariotte

RAMDAM
RAM (27/03/1995- CANNES)
Festival de Danse
DAM (12/04/1995- FONTENAY-SOUS-BOIS)
Biennale de la Danse du Val-de-Marne,
Théâtre Fontenay-sous-Bois
Mus : Denis Mariotte

SOLILOQUE (SOLO) (18/10/1995- PARIS)
Théâtre National de Chaillot - Paris
Mus : Denis Mariotte

AUJOURD'HUI PEUT-ETRE (19/11/1996-
CRETEIL)
Maison des Arts de Créteil
Mus : VolApük

POUR AINSI DIRE (TRIO)
(21/01/1999- MULHOUSE)
Filature Scène nationale - Mulhouse
Mus: Denis Mariotte

VAILLE QUE VAILLE (QUARTET)
(21/01/1999- MULHOUSE)
Filature Scène nationale - Mulhouse
Mus: Denis Mariotte

QUOI QU'IL EN SOIT (QUINTET)
(23/01/1999- MULHOUSE)
Filature Scène nationale - Mulhouse
Mus: Denis Mariotte

GROSSE FUGUE (17/03/2001 - MEYZIEU)
Espace Jean Poperen de Meyzieu
Mus: Ludwig Van Beethoven

POINTS DE FUITE (7/12/2001 - CANNES)
Festival de danse à Cannes
Mus: Denis Mariotte

LES APPLAUDISSEMENTS NE SE MANGENT PAS
(6/09/2002- VILLEURBANNE)
TNP de Villeurbanne,
Biennale de la Danse de Lyon
Mus: Denis Mariotte

ÇA, QUAND MEME (23/03/2004 - LE MANS)
L'Espal
Duo de Denis Mariotte et Maguy Marin

UMWELT (30/11/2004 - DECINES)
Le Toboggan
Mus: Denis Mariotte

HA ! HA ! (6/04/2006 – RILLIEUX-LA-PAPE)
CCN de Rillieux-la-Pape

CAP AU PIRE (8/11/2006 – PANTIN)
Centre National de la Danse (Pantin)
solo pour Françoise Leick
Texte : Samuel Beckett

TURBA (26/11/2007 – CANNES)
Festival de danse de Cannes
Conception Maguy Marin et Denis Mariotte
Texte : Lucrèce
Mus : Franz Schubert - Denis Mariotte

DESCRIPTION D'UN COMBAT
(08/06/2009 – AVIGNON)
Festival d'Avignon
Mus : Denis Mariotte

SALVES (13/09/2010 – VILLEURBANNE)
TNP de Villeurbanne, petit théâtre
Biennale de la Danse de Lyon
Col : Denis Mariotte

FACES (14/09/2011 – LYON)
Opéra de Lyon
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon
Col : Denis Mariotte

nocturnes (19/09/2012 – VILLEURBANNE)
Conception Maguy Marin et Denis Mariotte
TNP de Villeurbanne, petit théâtre
Biennale de la danse de Lyon

SINGSPIELE (26/05/2014 – PARIS)
Théâtre de la Cité Internationale à Paris
solo pour David Mambouch
Col : Benjamin Lebreton

BiT (17/09/2014 – TOULOUSE)
théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse
Mus : Charlie Aubry

DEUX MILLE DIX SEPT
(05/10/2017 – VANDOEUVRE-LES-NANCY)
Centre Culturel André Malraux
Mus : Charlie Aubry

LIGNE DE CRÊTE
(11/09/2018 - VILLEURBANNE)
TNP de Villeurbanne, petit théâtre
Biennale de la danse de Lyon
Mus : Charlie Aubry

LES CREATIONS 1976-2018

REVUE DE PRESSE

INFERNO

« Y ALLER VOIR DE PLUS PRES » : L'ORATORIO POLITIQUE DE MAGUY MARIN

Posted by [infernolaredaction](#) on 8 juillet 2021 ·



75e FESTIVAL D'AVIGNON : « Y aller voir de plus près » – Maguy Marin – Benoit XII – 7 au 10 puis 12 au 15/07/21 à 18h

Connaissance du monde.

Que nos lecteurs le sachent d'emblée, pour ceux qui cherchent Cendrillon, quelques portés, un pas de deux et des ensembles dûment chorégraphiés, il n'y en a aucun dans « Y aller voir de plus près », la nouvelle mise en scène de Maguy Marin pour ce 75ème Festival d'Avignon.

Cela fait bien longtemps que l'artiste ne fait plus de la danse – en a-t-elle jamais fait ? – Ici, il y a un texte, celui de Thucydide, homme politique, stratège et pour le moins historien de son époque. Il y a la description minutieuse de la guerre entre Sparte et Athènes au Vème siècle avant notre ère. Avec ce texte mi stratégie militaire mi analyse des enjeux géopolitiques du moment, Maguy Marin tient son sujet et surtout ce texte confirme son intuition : l'histoire se répète et nous pourrions tout à fait en changer le cours si nous prenions leçon de celle qui s'est passée naguère... mais, allez savoir pourquoi, l'Homme ne le fait pas... Pire, il s'enferme dans une répétition sordide qui mène aux mêmes malheurs et voire empire ceux décrits dans l'Histoire... c'est tout l'enjeu de ce spectacle.

Maguy Marin est politique. Elle l'a toujours été. Elle tente sagement, depuis longtemps, de rapprocher les deux pans d'une peau qui ne se cicatrise pas en se réajustant. Avec ce spectacle elle tient la preuve. La preuve par les mots, les maux, les descriptions et surtout les énormes trahisons... Elle nous fait entendre que dans ce Vème siècle avant JC, il y avait déjà des traités de non-agression, des accords bilatéraux de renfort en cas de conflits et, sans cesse, pour de vils intérêts, ils ont été bafoués, trahis, ignorés...

REVUE DE PRESSE

L'exercice de style de Maguy Marin réside dans cette épuisante démonstration. Elle cherche sans cesse à montrer ce moment de bascule... On devrait dire à nous faire entendre par les mots de Thucydide en exil, traduits par l'irremplaçable Jacqueline de Romilly, tout ce qui fait que à un moment, les Grecs ont été en position dominante, promettant ici une aide, là des navires et partout du soutien et de l'influence. Pour quel résultat... pas loin d'une dictature... Car, c'est ainsi que s'est fini cette guerre du Péloponnèse qu'on nous raconte ici.

Je dis « raconte » parce que le choix de Maguy Marin est de nous dire par quatre voix – deux femmes, deux hommes – une partie de ce texte volumineux (on le voit lorsque l'ouvrage en format poche circule des uns aux autres sur scène) et non joué. Personne n'incarne, tout le monde donne de sa voix. En quelque sorte, ce spectacle tient plus de l'oratorio que du théâtre au sens où on peut l'attendre à Avignon... Alors, oui, c'est aride. Alors, oui, il faut s'accrocher. Alors oui on ne retient pas tout, ni les dates, ni les lieux, mais grâce au dispositif imaginé par Balayam Ballabeni et Benjamin Lebreton les scénographes, on garde le fil et on est ramené à notre propre Histoire... Ne voit-on pas défiler quelques portraits de certains des acteurs de ce dérèglement mondial, de cet excès de pouvoir des uns sur les autres...

Sur une scène, dès le début encombrée d'objets desquels on distingue des écrans, des percussions, des lances, des javelots tout un amas de choses au point où l'on ne saurait où cacher une épingle, les quatre compteurs s'avancent masqués, en toge, qu'ils ôteront au profit d'un t-shirt à l'effigie de l'acropole notamment. La lente logorrhée commence. Ce n'est pas pour rien que le compte à rebours d'un film accompagne ce début, car c'est un long film qui va se dérouler pendant une heure trente, un film qu'on a déjà vu à différent moment de notre Histoire. Maguy Marin en cite au moins deux Madrid (1936 – 1939) Sarajevo (1992 – 1996) pour laquelle, on s'en souvient, elle s'était engagée... Ce n'est pas un hasard si, au beau milieu de la pièce, surgissent les mots de Brecht : « le fascisme n'est pas le contraire de la démocratie mais son évolution en temps de crise » !, qu'on se le dise... Et c'est assez plaisant de voir que dans cette salle paroissiale qu'est le Théâtre Benoit XII, Maguy Marin la révoltée, Maguy Marin l'engagée, nous assène une leçon comme dans les MJC où l'on emmenait les enfants assister à des conférences dûment nommées « connaissance du monde »...

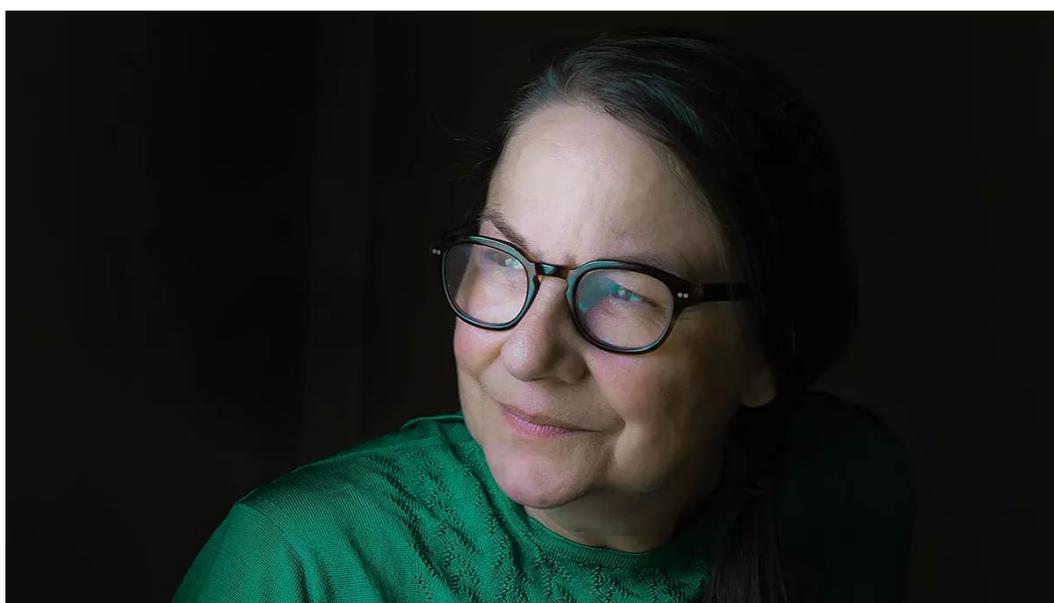
Au fur et à mesure du spectacle, le plateau finit par se dégager des objets pour ne laisser que des écrans... On y voit les assauts, les marches des guerriers. Il s'y décrit les trahisons humaines, l'inutilité des traités et au final, on prend acte de la mort de nombreux innocents pour des causes pas toujours avouées...

On comprend donc qu'il n'y a pas de ressort amusant, ni d'anecdotes comiques pour détendre l'atmosphère. On ne pourra pas dire, comme sur la promo de certains spectacles : on rit aussi beaucoup, car, non, ici on ne rigole pas... c'est austère, c'est volontairement didactique... Maguy Marin démontre l'abus de pouvoir, la cupidité... ce n'est pas toujours « finement » dit, mais c'est là, ça doit interpeller... L'ensemble est une grande installation plastique et une démonstration en images et en sons... Un moment qui se gobe comme un serpent avale sa proie mais si important qu'il faut s'y rendre et s'y laisser bercer par les voix qui disent cette guerre du Péloponnèse...

Emmanuel Serafini

Photo Christophe Raynaud De Lage / Festival d'Avignon

Maguy Marin, artiste engagée à 100 %



Maguy Marin est de retour au Festival d'Avignon. La dernière fois c'était en 2009 pour *Description d'un combat*. Le combat est une nouvelle fois au cœur de son nouveau spectacle, *Y aller voir de plus près*, inspiré par *La Guerre du Péloponnèse* de Thucydide. Un spectacle dense, aride, engagé, à l'image de cette artiste, qui se considère toujours chorégraphe, même si elle délaisse de plus en plus la danse pour laisser les mots s'exprimer sur le plateau.

Votre dernière création, *Ligne de Crête*, remonte à 2018, à la Biennale de la Danse de Lyon, vous avez eu tout le temps depuis pour vous plonger dans cette guerre du Péloponnèse...

Oui, pendant de nombreuses années, et en tout cas toute l'année dernière, vraiment à plein temps, puisqu'il n'y avait pas grand chose d'autre à faire. Oui, ça fait presque un an et demi que je travaille dessus. Cela m'a permis d'avoir le temps de vraiment d'aller au plus près de cette histoire fondatrice, de prendre le temps de comprendre cette histoire qui est compliquée, de m'y pencher et de constater qu'il y a un germe dans ce récit historique qui m'a beaucoup ébranlé par rapport à la démocratie, par rapport à ce qu'elle devient. Comment, malgré tout, la volonté d'être vainqueur peut faire vraiment beaucoup de mal à la démocratie.

L'œuvre de Thucydide est immense, elle est composée de huit livres. Comment avez-vous procédé ?

Toute l'équipe a lu la totalité des livres. On se réunissait pour lire des parties ensemble. On a lu chacun de son côté pendant l'été dernier. Et puis, on s'est réuni de nouveau pour une lecture pendant quinze jours. En fait, on a lu du matin au soir les huit livres.

Votre plateau est un fatras, c'est quasiment un champ de bataille, avec beaucoup d'indications chiffrées. Pourquoi ces points de repères ?

Parce qu'il y a énormément de chiffres dans le récit. Combien de bateaux ont été utilisés ? Combien d'argent ? Combien d'opioïdes ? Combien de soldats meurent ? Combien de citoyens sont broyés par

REVUE DE PRESSE

l'armée et par la guerre ? Et comment aussi entre eux, ils s'entretuent. Il y a des lieux géographiques également. Ça me semblait très important de situer les tenants et les aboutissants géographiques, de montrer les forces de la mer et les forces de la terre. Je connais un petit peu la Grèce, j'ignorais beaucoup de choses sur cette histoire, il a fallu la replacer dans l'espace contemporain pour comprendre ce qui s'était passé. Et parfois même faire des petits dessins, des schémas pour comprendre où étaient les forces des uns et des autres et comment les uns et les autres pouvaient s'imaginer vainqueurs, par exemple, dans une même bataille.

En quoi cette guerre du Péloponnèse peut aider à comprendre le monde d'aujourd'hui ?

Je pense que c'est la volonté de gagner, la volonté de puissance, la volonté de pouvoir entre deux coqs. Thucydide possède cette volonté d'être vainqueur à tout prix, de combattre inutilement juste pour le plaisir et la gloire. Pour être le plus fort. Je trouve qu'on vit une époque aussi où on est dans ces situations-là. Chaque chaque pays est obligé de lutter pour être le plus fort. On voit bien comment ça se passe entre la Chine et les Etats-Unis, on appelle ça d'ailleurs le piège de Thucydide, cette espèce de volonté d'être le plus fort en dehors de toute raison. Je veux juste gagner. Point barre. Je veux te soumettre. Je trouve que cela fait écho à des choses que l'on vit aujourd'hui.

Ces coqs dont vous parlez, ces chefs d'Etat du XXe siècle du XXIe siècle sont présents visuellement dans votre scénographie, même si on est 400 ans avant Jésus-Christ.

Oui, tout à fait, et les comédiens le disent à la fin dans la dernière partie. Ils décrivent la guerre civile et ils racontent comment, à un moment donné, les guerres civiles finissent par tuer son propre fils, son propre voisin. Malheureusement, on vit aussi des choses comme ça encore au XXIe siècle.

Dans cette édition du Festival, où beaucoup d'autrices imaginent des contes pour raconter le monde d'aujourd'hui, vous avez fait le choix de puiser dans une œuvre écrite au IVe siècle avant J.-C. pour raconter le monde d'aujourd'hui. Pourquoi ?

On se doit de relayer les écrits de Thucydide et de léguer à d'autres le récit de cette aventure très dure. Il écrit cette histoire pour laisser un trésor pour l'humanité. Et c'est vrai que ses récits sont dans l'actualité au fond. Il était lui même stratège, il décrit ce qui se passait dans sa propre actualité. Ce livre est passé de main en main, il a été traduit dans différentes langues. Je trouve cet effort-là magnifique. J'ai eu envie de m'inscrire dans ce relais pour le ramener à notre époque et en tirer les réflexions qui sont nécessaires.

Les spectateurs qui connaissent votre engagement ne seront pas surpris par le spectacle, d'autres le seront peut-être et vont sortir éreintés du combat. En avez-vous conscience ?

Moi aussi, je suis éreintée ! Ça a été un vrai combat parce que je me suis aussi beaucoup déplacée par rapport à ce que je sais faire parce que je suis chorégraphe. Pour traiter cette chose, il a fallu que je m'y prenne d'une façon très différente. Comment rendre lisible quelque chose qui est complexe, même si au bout du compte, c'est simple parce que c'est juste une question de force et de pouvoir de domination. La domination est très présente dans tout le livre. On n'a pas le choix. Soit on est dominé et soumis, démolé et détruit. Soit on est dominant. C'est ce que propose Athènes. La démocratie athénienne propose de te protéger en échange de ta servitude.

Vous avez dit, je suis chorégraphe. Etes-vous toujours chorégraphe aujourd'hui ? Ou plutôt une artiste engagée ?

Engagée à 100%. Bien sûr. Mon moyen d'expression, c'est le plateau avec les mots, les corps, les couleurs, les lumières, la musique, le rythme. Toutes ces choses sont des outils pour exprimer ce qui est le plus important pour moi : porter une parole sur ce que l'on vit.

Au Festival d'Avignon, l'échappée grecque de Maguy Marin, Koen Augustijnen et Rosalba Torres Guerrero

S'inspirant tous deux de la culture de ce berceau de la Méditerranée, le littéraire « Y aller voir de plus près », d'après Thucydide, et « Lamenta », en quête de transe, surprennent et emballent.

Par Rosita Boisseau (Avignon, envoyée spéciale)

Publié le 09 juillet 2021 à 18h08 - Mis à jour le 09 juillet 2021 à 19h16



« Y aller voir de plus près », de Maguy Marin, au Festival d'Avignon, en juillet 2021. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Encombré, il est. Encombré, il restera, et même pire. Le plateau du spectacle *Y aller voir de plus près*, de la chorégraphe Maguy Marin, entraîne immédiatement une question : comment la danse va-t-elle trouver sa route dans le décor et les accessoires qui occupent à ras bord la scène du Théâtre Benoît-XII ? A moins de sérieusement déménager, impossible, à première vue, de se faufiler entre quatre toms basses, des bottes de foin, une colonne grecque, des écrans ici et là, des troncs d'arbres, une forêt de mats métalliques, le tout serré-collé.

De danse donc, au sens strict du terme, il n'y en aura pas, au grand dam de certains spectateurs venus en voir, sur le seul nom de Maguy Marin. Mais on circulera néanmoins avec souplesse entre les mille et une images, vidéos, cartes postales et photos d'archives que cette pièce, inspirée par *La Guerre du Péloponnèse*, de Thucydide, feuillette avec passion et précision.

Théâtre du peu

Maguy Marin renoue ici avec sa veine théâtrale, déjà explorée dans *Turba* (2007), sur des poèmes de Lucrèce, ou *Description d'un combat* (2009), qui s'appuyait sur Homère, Victor Hugo, Charles Péguy... Eprise de littérature, elle sait en écouter et ciseler les langues, faire ressortir les mots et les thèmes en transformant les performeurs, ici au nombre de quatre, en récitants et musiciens. Leurs voix vigoureuses tressent l'histoire complexe du conflit entre Sparte et Athènes, au V^e siècle avant Jésus-Christ, dressant un champ de bataille intemporel.

Sur fond de percussions lancinantes, ce fil textuel est relayé par les films réalisés par Anca Bene et David Mambouch. Projetés sur différents écrans de tous formats, ils composent une mosaïque miroitante comme un paysage brûlé par le soleil. Ils illustrent par le jeu et le détail les stratagèmes et

REVUE DE PRESSE

les péripéties des belligérants. Et hop, un papier plié fait surgir un bateau, puis une flotte complète parée pour une attaque navale ; des figurines en plastique se dressent comme une armée ; des cartes scolaires à l'ancienne rappellent les contours des pays...

Cette translation faussement naïve et enfantine, qui fait son miel (grec !) d'un théâtre du peu, réussit à rendre concrètes les valeurs marchandes et humaines des guerres, dont Maguy Marin élargit le spectre jusqu'à nos jours. Pendant que les interprètes déposent un plat de pastèque sur scène en dégustant des figues, on contemple le paysage plastique qu'ils manipulent à vue. Un jet de tissu bleu, et nous voilà au bord de la mer Egée. De quoi donner envie à certains spectateurs de lire – ou relire – Thucydide.

Aucune scénographie en revanche pour le spectacle, également sous inspiration grecque, de Rosalba Torres Guerrero et Koen Augustijnen, intitulé Lamenta. Le plateau nu est entièrement dévolu aux neuf interprètes, tous grecs, propulsés à fond dans leur quête ardente de débordement et de transe. La muraille blanche, sèche, de la Cour minérale de l'université d'Avignon, où est présentée la pièce, convient parfaitement à cette communauté éphémère d'hommes et de femmes cherchant l'épuisement par la danse. Les musiques et les chants traditionnels, superbes, qui les transpercent, sont des lamentations, les miroloïs d'Epire, région située au nord de la Grèce. Ils sont interprétés pour les morts, les départs, les exils... Ils génèrent une énergie paradoxale, un tiraillement exaspéré entre mélancolie âcre et envie de vivre tout aussi acide qui se trouvent une issue dans des coups de reins et de nerfs. Comme dans une fête qui ne compte pas les heures jusqu'au bout de la nuit, Lamenta progresse entre pics d'excitation et chutes émotionnelles. Eparpillés, unis dans une chaîne ou une ronde, nuque contre nuque dans un duo, ou imbriqués au gré d'une étreinte brutale, les danseurs revisitent certains pas et enchaînements traditionnels. Ils frappent le sol, tapent dans leurs mains, sur leur poitrine, réveillent leurs corps qui répondent haut et fort par des sauts, des pirouettes, des tours sur les genoux, des chavirages intempestifs.

En bottes d'abord, puis pieds nus, dans des habits noir et blanc sous influence des costumes d'autrefois, ils cherchent la déflagration, l'oubli. Des sourires apparaissent peu à peu sur leurs lèvres, des halètements remplissent l'espace. Un immense appel d'air jaillit dans le silence et la nuit. Jeudi 8 juillet, Lamenta a emporté le public dans sa houle.

Rosita Boisseau



Culture & Savoirs

FESTIVAL D'AVIGNON

Maguy Marin, l'art de faire danser les mots

Avec sa nouvelle création, *Y aller voir de plus près*, la chorégraphe prend le spectateur à rebours. Histoire de le faire sortir de sa zone d'inconfort...



Envoyée spéciale.

5 - 25 juillet

À quel temps jouet-on ? Au passé décomposé pour des lendemains qui déchantent dans un futur antérieur incertain, pourrait-on dire. Au commencement, étaient les guerres du Péloponnèse, écrites sur le vif par l'historien-reporter de guerre Thucydide. Un conflit s'étirant sur une trentaine d'années qui oppose Athènes et Sparte. À l'origine de cette guerre que d'aucuns nomment « totale », l'impérialisme athénien qui impose sa loi à toutes les cités tombées sous sa coupe. Les Spartiates craignent pour leur indépendance. Le jeu des alliances aidant, les ego démesurés des chefaillons des deux cités, la guerre est déclarée. Elle va se jouer sur terre et sur mer, chacun des camps affinant sa stratégie militaire et diplomatique. Athènes sera vaincue et la victoire de Sparte sera de courte durée. La démocratie aura accouché d'une dictature...

Défier la tyrannie du temps

En ces temps actuels où notre démocratie vacille, *Y aller voir de plus près* est une incitation, une invitation à partager, le temps du spectacle, une histoire, à en suivre les méandres et les rebondissements. Vous l'aurez deviné : ici, pas de danse. Même pas

de « non-danse ». Non. D'ailleurs, le plateau croule sous des instruments de musique, des bottes de foin, des portants... Pas le moindre espace pour bouger. Les danseurs-acteurs seront assis, face à nous, avec à portée de main masques, tambours, livres, papiers, tissus. Autour d'eux, une multitude de petits écrans sur lesquels on suit les batailles reconstituées sous forme de maquettes, où se déploient des cartes anciennes sur lesquelles se superposent des plans d'une mer Égée bouillonnante (images d'Anca Bene et David Mambouch, auteur de ce documentaire d'exception *Maguy Marin, l'urgence d'agir*), tandis que viennent s'interposer, de manière presque subliminale, d'autres images, celles de dirigeants actuels du monde qui, à l'instar des Grecs et des Spartiates, signent des traités caducs avant même leur entrée en vigueur. Les quatre performeurs vont dire, lire, proférer ce récit mythique, cet engrenage d'une guerre sans fin dont les échos ne cessent de hanter notre monde contemporain aux motivations identiques, l'argent, les nationalismes, le mépris. Tels des marins qui remontent le courant, ils vont pour-

suivre leur lecture, voguer de l'avant face aux vents contraires sans jamais se laisser détourner par l'image ce le son qui gronde.

Maguy Marin retient le temps ou plus précisément, défie la tyrannie du temps, de son emballement qui parasite nos démocraties. Désormais, la précipitation rimant avec confusion. *Y aller voir de plus près*, c'est s'arrêter, souffler, penser. Danser dans sa tête. Pour agir, il faut plus subir. Son spectacle est un pas de côté, dit-elle. Un pas plus dans son travail et sa réflexion de chorégraphe qui n'est pas là pour amuser la galerie. Une manière de résister aux injonctions, de ne pas plier. Un spectacle qui clive, provoquant huées et sifflements dans la salle. Un peu de dissensus dans une fourmière consensus, dans ce grand déballage de bons sentiments qui cette année sont légion à Avignon (de la résilience en veux-tu en voilà ça fait sacrément du bien. **M.-J.**

MAY B,
 DE DAVID MAMBOUCH,
 SUR L'AVENTURE
 DU SPECTACLE
 DE MAGUY MARIN,
 EST SORTI EN SALLES
 EN JUIN DERNIER.

Théâtre Benoît XII, 18 heures, jusqu'au 15 juillet. Tournée: Théâtre de la Ville, Paris (21-29 octobre); TNB, Rennes (du 16 au 20 novembre), puis Lorient, Narbonne... jusqu'à avril 2022.

—

*Compagnie
Maguy Marin*

16 chemin des Santons
69 110 Sainte Foy-Lès-Lyon
T 09 83 03 22 80

buro@compagnie-maguy-marin.fr
www.compagnie-maguy-marin.fr
